

Lecture de Jean 4.43-54 :

Après ces deux jours, Jésus partit de là pour se rendre en Galilée, car il avait déclaré lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie. Lorsqu'il arriva en Galilée, il fut bien accueilli par les Galiléens qui avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête. En effet, eux aussi étaient allés à la fête.

Jésus retourna donc à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Il y avait à Capernaüm un officier du roi dont le fils était malade. Quand il apprit que Jésus était venu de Judée en Galilée, il alla le trouver et le pria de descendre guérir son fils, car il était sur le point de mourir. Jésus lui dit : « Si vous ne voyez pas des signes et des prodiges, vous ne croirez donc pas ? » L'officier du roi lui dit : « Seigneur, descends avant que mon enfant ne meure ! »

«Vas-y, lui dit Jésus, ton fils vit.» Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et s'en alla. Il était déjà en train de redescendre lorsque ses serviteurs vinrent à sa rencontre et lui dirent : «Ton enfant vit.» Il leur demanda à quelle heure il était allé mieux et ils lui dirent : «C'est hier, à une heure de l'après-midi, que la fièvre l'a quitté.» Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit: «Ton fils vit.» Alors il crut, lui et toute sa famille. Jésus fit ce deuxième signe miraculeux après être revenu de Judée en Galilée.

Introduction :

L'Apôtre Jean a écrit son évangile dans un but bien précis, comme il l'affirme explicitement en conclusion de son ouvrage : « *afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.* » (20.31)

Pour atteindre cet objectif, il sélectionne des faits de la vie de Jésus qui pour la plupart constituent un matériau littéraire inédit, c'est-à-dire que les trois autres évangiles n'ont pas mobilisé. C'est le cas en particulier de tout le début de l'Évangile, dans les chapitres 1.19-4.54, dans lequel l'Apôtre relate les événements qui se sont passés entre la tentation de Jésus dans le désert et l'arrestation de Jean-Baptiste, période sur laquelle aucun autre évangéliste ne donne de détail.

Et les faits que Jean l'évangéliste sélectionne, il les agence d'une manière bien particulière mise en relief dès son introduction – le passage qu'on a l'habitude d'appeler le « prologue de Jean ». Il souhaite raconter la vie de Jésus comme l'histoire de la venue de Dieu dans le monde qui y vient pour faire une œuvre de séparation entre ceux qui placeront leur confiance en lui et ceux qui le rejetteront. Jean présente cette histoire sous le mode du procès : des témoins sont appelés à la barre pour témoigner en sa faveur. Le premier témoin, c'est Jean-Baptiste. Et le deuxième témoin en faveur de Jésus, c'est l'ensemble des œuvres que Jésus produit, des signes qu'il opère : l'eau changée en vin, la guérison à distance du fils de l'officier par la parole de Jésus témoignent en faveur de Jésus et nous sont données pour que nous contemplions « *sa gloire, une gloire de Fils unique issu du Père.* » (1.18) Un troisième témoin, c'est la femme samaritaine qui a rapporté au gens de son village ce qu'il avait fait pour elle. Et dans quel but Jean fait comparaître pour nous ces témoins ? « *Afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.* »

Et ce que nous allons voir ce matin, c'est d'abord que notre texte marque un tournant, le commencement d'une nouvelle étape dans le ministère de Jésus. Et nous verrons ensuite que le second signe qui est rapporté ici peut nous servir à nous positionner.

I. Une nouvelle étape (v.43-45)

Dans le texte que nous avons lu la semaine dernière, au v.40 nous lisons que lorsqu'ils vinrent trouver Jésus, « *les Samaritains le prièrent de rester avec eux. Il resta là deux jours.* » Et au début de notre passage, au v.43-44, notre texte reprend logiquement ainsi : « *Après ces deux jours, Jésus partit de là pour se rendre en Galilée, car il avait déclaré lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie.* »

Alors là, on ne comprend pas trop ce qui anime Jésus. On se demande bien ce que Jésus veut dire là... On comprendrait mieux s'il était écrit que Jésus fuyait la Galilée « *car il avait déclaré lui-même*

qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie. » Mais non, il est écrit que Jésus se rendait en Galilée « car il avait déclaré lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie. »

Ce qui nous conduit immédiatement à la conclusion suivante : Jésus rentre chez lui afin de rencontrer de l'opposition, de l'incrédulité. Comment le comprendre ? Eh bien, il faut voir que commence ici une nouvelle étape du ministère de Jésus. Car que s'est-il passé jusqu'à présent ?

Jésus est venu dans le monde pour faire une œuvre de séparation entre ceux qui croient en lui et ceux qui le rejettent. Il est venu pour que les gens se positionnent clairement pour ou contre lui. Mais pour l'instant, il y a encore une certaine ambiguïté dans les réactions que les gens ont à son égard. Le témoignage de Jean-Baptiste à la fin du premier chapitre lui a valu l'attachement de premiers disciples qui crurent en lui. Mais ensuite « pendant que Jésus était à Jérusalem, lors de la fête de la Pâque, beaucoup crurent en lui en voyant les signes miraculeux qu'il faisait. » (2.23) Ils crurent en lui, mais d'une manière ambiguë. Voici en effet ce que Jean ajoute immédiatement après : « Mais Jésus n'avait pas confiance en eux, parce qu'il les connaissait tous. Il n'avait pas besoin qu'on le renseigne sur les hommes, car il savait lui-même ce qui est dans l'homme. » (2.24-25) Jésus connaissait la superficialité de leur foi. Il y avait de l'ambiguïté dans leur réaction. Et petit à petit, Jésus devient de plus en plus populaire, si bien qu'il commence à baptiser plus de personnes que Jean-Baptiste lui-même (3.26). Mais visiblement, il y avait quelque chose qui ne convenait pas à Jésus dans cette popularité. Car voici ce que nous lisons au début du chapitre 4, aux v.1-3 : « Le Seigneur apprit que les pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean. - A vrai dire Jésus ne baptisait pas lui-même, mais c'étaient ses disciples qui le faisaient. - Alors il quitta la Judée et retourna en Galilée. » Et pour quelle raison ? « Car il avait déclaré lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie ».

Ce que je crois, c'est que Jésus veut commencer à faire le tri parmi ceux qui le suivent. Il veut faire le tri entre ceux qui le suivent parce qu'ils aiment les miracles, le sensationnel, et ceux qui le suivent parce qu'ils sont vraiment ses disciples, parce qu'ils sont attachés à sa personne. Jésus veut lever les ambiguïtés qui demeurent.

Et donc, il revient en Galilée afin d'être rejeté, afin de rencontrer de l'opposition, afin de faire du tri. Et que rencontre-t-il comme opposition ? V.45 : « Lorsqu'il arriva en Galilée, il fut bien accueilli par les Galiléens qui avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête. En effet, eux aussi étaient allés à la fête. »

Voilà l'opposition qu'il rencontre dans sa patrie ! « Lorsqu'il arriva en Galilée, il fut bien accueilli par les Galiléens qui avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête ». Alors est-ce que Jésus s'est trompé ? Est-ce qu'il est revenu en pensant qu'il allait être rejeté, mais qu'au final il ne l'a pas été ? C'est ce qu'on pourrait penser à première vue... Mais bien sûr, ce n'est pas le cas ! Pourquoi ? Parce que ce qu'on verra ensuite, à la fin du chapitre 6, c'est que les personnes qui l'ont initialement bien accueilli en Galilée, et qui ont vu de leurs yeux ses miracles, qui en ont bénéficié, eh bien ces personnes finiront par abandonner Jésus ! Lorsqu'elles auront compris le véritable message de Jésus, elles se diront que ses paroles sont trop dures à entendre, à accepter. « Et dès ce moment, beaucoup de ses disciples se retirèrent et arrêtaient de marcher avec lui. » (6.66) Au final, seuls quelques disciples resteront avec lui. Les autres l'abandonneront tous. Même ses frères ne croiront pas en lui (7.35). En Galilée, il ne recevra pas l'honneur qui lui est dû. Et ainsi, Jésus commencera bel et bien à faire le tri entre ses véritables disciples et ceux qui le suivent pour le sensationnel. Peu à peu, l'opposition et l'incrédulité vont se révéler au grand jour. C'est ce que nous verrons dans les prochaines semaines.

Et c'est au moment où Jean nous rapporte le retour de Jésus en Galilée qu'il choisit de relater le deuxième des signes miraculeux qu'il a sélectionné pour « que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. »

II. Un second signe (v.46-54)

Jésus retourne donc en Galilée. Où ça ? V.46 : « Jésus retourna donc à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. »

Remarquez les similitudes entre le récit de cette guérison à la fin du chapitre 4 et celui de l'épisode de l'eau changé en vin au début du chapitre 2 :

Or, le troisième jour, il y eut des noces à **Cana en Galilée**.

La mère de Jésus était là. Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples. Comme le vin venait à manquer, **la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont plus de vin. »**

Jésus lui répondit : « **Que me veux-tu, femme ?** Mon heure n'est pas encore venue. »

Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

[...]

Tel fut, à Cana en Galilée, **le premier des signes miraculeux** que fit Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples **crurent** en lui.

Jésus retourna donc à **Cana en Galilée**, où il avait changé l'eau en vin.

Il y avait à Capernaüm un officier du roi dont le fils était malade. Quand il apprit que Jésus était venu de Judée en Galilée, **il alla le trouver et le pria de descendre guérir son fils**, car il était sur le point de mourir.

Jésus lui dit : « Si vous ne voyez pas des signes et des prodiges, **vous ne croirez donc pas ?** »

L'officier du roi lui dit : « Seigneur, descends avant que mon enfant ne meure ! »

[...]

Alors il **crut**, lui et toute sa famille. Jésus fit ce **deuxième signe miraculeux** après être revenu de Judée en Galilée.

(i) Dans les deux cas, l'épisode commence par la mention du lieu : Cana en Galilée (2.1 & 4.46)

(ii) Dans les deux cas, une personne vient en toute humilité demander à Jésus de faire quelque chose : d'un côté, « *comme le vin venait à manquer, la mère de Jésus lui dit : 'Ils n'ont plus de vin.'* » (2.3) ; de l'autre, « *il y avait à Capernaüm un officier du roi dont le fils était malade. Quand il apprit que Jésus était venu de Judée en Galilée, il alla le trouver et le pria de descendre guérir son fils, car il était sur le point de mourir.* » (4.46-47)

(iii) Dans les deux cas, Jésus réagit assez rudement : d'un côté, Jésus répond à sa mère : « *Que me veux-tu, femme? Mon heure n'est pas encore venue.* » (2.4) De l'autre : Jésus dit à l'officier du roi dont le fils était malade : « *Si vous ne voyez pas des signes et des prodiges, vous ne croirez donc pas ?* » (4.48)

(iv) Dans les deux cas, les personnes qui ont fait la demande ne se découragent pas : d'un côté, « la mère de Jésus dit aux serviteurs : '*Faites tout ce qu'il vous dira.*' » (2.5) et de l'autre « *l'officier du roi lui dit: 'Seigneur, descends avant que mon enfant ne meure !'* » (4.49)

(v) Dans les deux cas, Jean décrit l'action que Jésus accomplit alors comme un signe miraculeux (2.11 & 4.54) : le premier signe miraculeux consiste à changer l'eau en vin, le second signe miraculeux à guérir le fils de l'officier à distance.

(vi) Dans les deux cas, ce signe augmente la foi de ceux qui l'ont vu : d'un côté, « *Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui* » (2.11), de l'autre « *le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : 'Ton fils vit.'* Alors il crut, lui et toute sa famille. » (4.53)

Le fait que Jean rapporte de manière si similaire deux épisodes qui se sont passés au même endroit laisse penser qu'il utilise là un procédé littéraire, celui de l'inclusion, qui sert à indiquer le début et la fin d'une section par une répétition ou un parallélisme. Et justement, il s'agit précisément de la section où Jésus a accompli ses premiers signes miraculeux et où des gens commencent à le suivre, mais pas tous pour des bonnes raisons. Et comme nous l'avons vu, Jésus va commencer à partir de ce moment à opérer une sorte de tri parmi ses disciples et à obliger chacun à se positionner, à prendre position pour lui, de sorte à lever l'ambiguïté qu'on peut avoir dans notre relation à Jésus. Et je vous propose maintenant d'examiner ce second signe rapporté par Jésus.

La première chose à noter, c'est la situation qui va être l'occasion pour Jésus de manifester sa gloire. V.46 : « *Il y avait à Capernaüm un officier du roi dont le fils était malade.* » Et il n'est pas juste un peu malade car, d'après la fin du v.47 : « *son fils était sur le point de mourir* ».

Mais alors il apprend que « *Jésus est revenu de Judée en Galilée* ». Et que fait-il alors ? Alors qu'il habite à Capernaüm, il vient trouver Jésus à Cana pour le prier de guérir son fils. Il faut savoir qu'il y avait environ 30 km entre les deux villes. Cela montre deux choses : d'abord, qu'après ce que Jésus avait fait à Jérusalem et en Judée dans les dernières semaines, la réputation de Jésus était déjà assez grande pour qu'on colporte la nouvelle de son arrivée dans la grande ville la plus proche.

Et ensuite que l'officier royal était assez désespéré pour être près à faire un voyage assez long à une époque où on n'avait pas de voiture. Lorsque l'officier royal le trouve, il le supplie de venir immédiatement avec lui.

Et c'est alors que Jésus répond assez sèchement : « *Si vous ne voyez pas des signes et des prodiges, vous ne croirez donc pas ?* » Et pour ne pas être trop perturbé par ce que Jésus dit ici, il faut bien remarquer à qui Jésus s'adresse. Il s'adresse à « vous » : « *Si vous ne voyez pas des signes et des prodiges, vous ne croirez donc pas ?* » Jésus n'est pas en train de vouvoyer l'officier du roi, car le vouvoiement n'existait tout simplement pas dans la langue de Jésus. Mais alors à qui s'adresse-t-il ? Ce qu'on peut supposer, c'est qu'en arrivant à Cana, l'officier du roi a demandé de manière un peu paniqué à un peu tout le monde où était ce Jésus qui faisait des miracles et que petit à petit des badauds se sont amassés, qu'ils l'ont suivi jusqu'à ce qu'il trouve Jésus pour voir ce que Jésus allait faire. Mais Jésus était revenu en Galilée pour éviter d'être suivi par des personnes qui ne s'attachaient à lui qu'à cause de ses miracles. Et c'est donc à de telles personnes qu'il adresse ce reproche cinglant : « *Si vous ne voyez pas des signes et des prodiges, vous ne croirez donc pas ?* »

Les foules voulaient voir du sensationnel, mais l'officier du roi, dans son désespoir, avait déjà fait 30 km pour venir jusqu'à Jésus. Alors il réitère sa demande : « *Seigneur, descends avant que mon enfant ne meure !* »

Que fait alors Jésus ? « *Vas-y, lui dit Jésus, ton fils vit.* »

Ce qu'on voit là, c'est que Jésus répond à la demande de l'officier du roi, mais pas comme il s'y attendait. Il espérait que Jésus viendrait avec lui. Mais Jésus lui dit simplement que son fils vit. Pourquoi ? Le texte ne nous le dit pas. Mais ce que je suspecte, c'est que si Jésus avait commencé à accompagner l'officier du roi jusqu'à chez lui, certains dans la foule les auraient suivis pour voir s'il allait le guérir ou non. Mais en demandant à l'homme de simplement se fier à sa parole, il décourage quiconque dans la foule d'aller vérifier. Et du coup, la foule a dû se dispersant en se disant : « ouais c'est ça... il se débarrasse comme ça du pauvre père ». Mais le pauvre père, lui, « *crut à la parole que Jésus lui avait dite et s'en alla* ». Il croit, et il rentre chez lui. Et chez lui, on se rend compte que l'enfant va beaucoup mieux, qu'il n'a plus de fièvre et qu'il vivra. Alors on envoie des serviteurs pour lui dire de rentrer parce que son fils s'est rétabli, il vit. Et du coup, Jean nous rapporte au v.51 que « *l'officier du roi était déjà en train de redescendre lorsque ses serviteurs vinrent à sa rencontre et lui dirent : 'Ton enfant vit.'* » Les serviteurs s'expriment de la même manière que Jésus. Les idées se bousculent alors dans la tête de l'officier. Jésus avait raison. Mais est-ce qu'il savait ce qui allait arriver et avait simplement prédit le rétablissement de son fils ou avait-il lui-même accompli un miracle à distance ? C'est alors, v. 52, qu'il « *leur demanda à quelle heure il était allé mieux et ils lui dirent: 'C'est hier, à une heure de l'après-midi, que la fièvre l'a quitté.'* Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : 'Ton fils vit.' » Et quel en est la conséquence : « *Alors il crut, lui et toute sa famille* ». Au départ, il avait cru à la parole de Jésus. Mais maintenant, il comprenait qui était Jésus. Et sa famille crut avec lui. Et comme les Samaritains du v.42, ils ont lors dû se dire : « *nous savons qu'il est vraiment le Messie, le Sauveur du monde.* »

Applications :

Que pouvons-nous retirer de ce second signe, de ce signe miraculeux que Jésus fit après être revenu de Judée en Galilée ?

Premièrement, nous devrions nous examiner nous-mêmes. Quelle est la nature de notre attachement à Jésus ? Sommes-nous comme les foules de Jérusalem et de Galilée, qui étaient plus impressionnées par la puissance de Jésus qu'attirées par ses paroles ? Ou sommes-nous comme la femme samaritaine et les habitants de Sychar, comme cet officier du roi qui crut à sa parole ?

Ce passage est l'occasion de nous positionner devant ce signe miraculeux que Jésus a accompli. Car on peut réagir de trois manières devant un signe :

(i) Soit on ne se fie pas au signe, on se dit que c'est un faux, que Jésus n'a jamais fait cela mais que celui qui a écrit ce récit a voulu nous tromper ; ou encore que Jésus a vraiment fait ce miracle, mais qu'il ne signifie pas du tout ce que l'évangéliste veut qu'il signifie, qu'il agissait là par la puissance

d'un prophète ordinaire, ou même – et c'est ce que disaient les opposants les plus acharnés de Jésus – par la puissance du diable, pour séduire et tromper les foules ;

(ii) Soit on admire le signe sans tenir compte de la direction vers lequel le signe indicateur veut nous diriger : on se préoccupe du signe en lui-même sans se préoccuper de ce qu'il signifie ; on veut vivre le même genre de miracles, mais sans vouloir par ailleurs changer notre façon de vivre devant les prétentions grandioses de Jésus ; ou...

(iii) Soit on voit dans le signe un témoignage en faveur de Jésus qui nous montre qui il est : le Messie, le Fils de Dieu, le Roi envoyé par Dieu pour établir un règne de justice, de paix et de joie, Dieu lui-même qui a séjourné dans notre monde vivre la vie que nous devrions tous vivre, et souffrir la mort que nous devrions tous souffrir pour que nous naissions de nouveau et que nous ayons la vie éternelle.

Alors, recevons-nous ce témoignage ? Car c'est dans ce but que l'évangéliste Jean nous a rapporté ce signe miraculeux, c'est « *afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom* ».

Une deuxième application, c'est que Dieu peut nous surprendre lorsque nous venons lui apporter nos supplications.

D'une part, il ne nous répondra pas forcément tout de suite, il nous fera peut-être attendre, voire, dans un premier temps il nous mettra dans des situations où il nous blâme plus qu'il ne nous exauce – du moins c'est l'impression que ça nous laisse. Mais au final, il nous accordera tout ce que nous lui demandons, si nous demeurons dans sa parole, si nous faisons de ses priorités nos priorités.

Et d'autre part, il n'agira pas toujours de la manière dont nous l'avions prévu. Parfois, nous avons l'impression que la seule manière dont Dieu peut guérir notre fils, c'est qu'il descende avec nous avant que notre enfant ne meure. Mais Dieu peut très bien guérir à distance, nous exaucer d'une manière que nous n'avions pas imaginée. Et c'est pourquoi nous ne devons pas, dans nos demandes à Dieu, lui fixer un échéancier ou un protocole qu'il devrait respecter. Car Dieu se réjouit de répondre à nos prières d'une manière qui met en évidence sa puissance, sa grâce, sa gloire et sa souveraineté.

A Cana, la première fois, le Seigneur nous avait montré que lorsque le vin vient à manquer, lorsque la fête doit se terminer – et à un moment où à un autre, la fête doit toujours se terminer – il est le Seigneur de la fête, celui qui vient nous donner la vie, et la vie en abondance, celui qui crée en nous une joie nouvelle.

Et à Cana, la deuxième fois, le Seigneur nous montre que lorsque la tragédie nous guette, lorsque la mort nous menace – et à moment où à un autre, la mort nous menace tous – il est le Seigneur de la vie, celui qui vient nous donner la vie, et la vie en abondance, celui qui crée en nous une joie nouvelle.

Veuille le Seigneur nous disposer par son Esprit à voir sa gloire afin que nous tous nous croyions que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et que nous ayons la vie en son nom. Amen.